

chargées allant à grande vitesse sur des pavés. Au même instant un choc d'une extrême violence se fit sentir, et dura près d'une demi-heure; mais les secousses ne furent particulièrement fortes que durant le premier quart d'heure, ou, selon l'expression du *Journal des Jésuites*, l'espace de deux *Miserere*.

Ce fut une panique générale; de tous côtés on entendait mille bruits confus imitant le pétillage du feu dans les greniers, le roulement du tonnerre; on aurait dit une grêle de pierres tombant sur les toits, ou le mugissement des vagues se brisant contre le rivage¹. Les portes s'ouvraient d'elles-mêmes; celles qui étaient ouvertes se refermaient. Les meubles se renversaient, le timbre des horloges sonnait, et les maisons, ébranlées et agitées comme des arbres lorsqu'il fait un grand vent, semblaient être sur le point de s'écrouler. Les toits se courbaient en bas d'un côté, puis se renversaient de l'autre. Les clochers des églises se balançaient et les cloches sonnaient d'elles-mêmes. La frayeur s'était emparée même des animaux domestiques qui sortaient des maisons ou y entraient en poussant des cris et des hurlements lamentables.

Les habitants consternés crurent d'abord à un vaste incendie, ou à une attaque subite des Iroquois. Mais quand on fut dehors on reconnut aussitôt la véritable cause de ce bouleversement. Un nuage de poussière s'était répandu dans l'air. Le sol bondissait sous les pieds, puis les secousses s'affaiblissaient et formaient un mouvement d'ondulation semblable aux flots de la mer. Les palissades dansaient d'une façon incroyable. Le désordre dans les forêts n'était pas moins grand. Les arbres se heurtaient avec fureur; les troncs, se détachant de leur place, se renversaient les uns sur les autres avec une violence qui fit croire aux Indiens que la forêt était ivre. Où il y avait une forêt on ne voyait plus que des troncs renversés².

Les hommes, les femmes et les enfants ne trouvaient de sûreté nulle part, et ils craignaient à chaque instant d'être ensevelis sous des ruines ou de voir la terre s'entr'ouvrir pour les abîmer. Les uns, tombant à genoux, se frappaient la poitrine en implorant la miséricorde de Dieu; les femmes tombaient en défaillance; tous enfin crurent que la fin du monde arrivait.

Le spectacle n'était pas moins terrible sur l'eau que sur la terre. Les glaces du fleuve, épaisses de plusieurs pieds, étaient soulevées et brisées comme dans une violente débâcle. Des nuages de fumée, de boue ou de sable jaillissaient des crevasses ainsi faites³. Les poissons eux-mêmes, saisis de frayeur au milieu de ce déchaînement des éléments, s'élançaient hors de l'eau, et l'on entendit les rauques soufflements des marsouins dans les eaux du lac Saint-Pierre, où leur présence n'avait jamais été signalée auparavant.

¹ "La nature du bruit dont les tremblements de terre sont accompagnés, dit Humboldt, varie beaucoup; il roule, il gronde, il résonne comme un cliquetis de chaînes entre-choquées; il est saccadé comme les éclats d'un tonnerre voisin, ou bien il retentit avec fracas comme si des masses de roches vitrifiées se brisaient dans les cavernes souterraines."

² "Sur la côte sud du fleuve Saint-Laurent, on voit encore ce qu'on appelle dans le pays *l'abbatis du diable*, c'est-à-dire que sur trois lieues de front, sur plus de cent lieues de longueur, tous les arbres de cette immense forêt furent abattus, et ne se sont jamais relevés." (Latour, p. 185.)

Ce dernier phénomène fut également remarqué lors du tremblement de terre qui ravagea la vallée du Mississipi en 1811. Nombre d'arbres y périrent, leurs racines ayant été arrachées et brisées par les ondulations qui se succédèrent durant trois mois consécutifs. On vit aussi à cette occasion de grandes quantités d'eau mêlée de sable, de boue et de parcelles de matière charbonneuse, jaillir du sol.

³ Il est digne de remarque que lorsque, dans les ondulations terrestres, l'extrême limite de l'élasticité des corps est dépassée, et que des ruptures s'opèrent, les crevasses livrent passage à des gaz.